

## EDITORIAL

---

*Barbarara Dufour*<sup>1</sup>

*Ainsi que je vous l'avais annoncé dans l'éditorial précédent, ce numéro 54 de la revue « Epidémiologie et santé animale » est dédié à la mémoire du Professeur Henri Hubert Mollaret qui s'est éteint, cet été, dans sa propriété angevine.*

*Avec sa disparition, c'est toute l'épidémiologie française qui est en deuil et, particulièrement peut-être, les tenants de cette « épidémiologie debout » qu'il défendait avec sa passion habituelle en l'opposant, parfois, à une « épidémiologie assise », plus « matheuse ».*

*L'épidémiologie de terrain, était en effet son credo, celle de la collecte des données au cours d'enquêtes où l'épidémiologiste paye de sa personne mais s'enrichit d'expériences, de rencontres et peut également mesurer avec prudence et honnêteté les limites de son travail. C'était surtout cela qu'il souhaitait transmettre à ce fameux Cours d'épidémiologie des maladies infectieuses qu'il avait créé en 1970 avec son « maître » et ami le professeur Baltazard, trop précocement disparu, en lui laissant dès 1971 la charge lourde de l'animation de ces trois mois passionnants.*

*J'ai rencontré H.H. Mollaret pour la première fois en 1980 à l'occasion d'une conférence sur la peste à laquelle le professeur Toma l'avait convié. Pas de transparents, pas de documents, pas de tableau, de craie, de croquis et même apparemment de plan, pour cette « causerie au coin de l'amphithéâtre » ! Rien qu'un conteur exceptionnel, assis, parlant d'une voix douce et racontant à un auditoire d'abord incrédule puis très rapidement passionné, l'aventure de la peste.*

*Nous sommes sortis conquis de ce cours pour le moins original. Pour ma part, ce fut une révélation : celle de l'épidémiologie des maladies infectieuses. Et puisqu'en fin de cours il avait dit quelques mots de ce fameux Cours d'épidémiologie de l'institut Pasteur dans lequel il avait signalé que les vétérinaires étaient les bienvenus, je posais ma candidature avec la candeur de l'ignorance. Ignorance que l'entrée dans le « temple pasteurien » n'était pas réservée à tout le monde et qu'il fallait être dument parrainé pour pouvoir bénéficier d'une des dix sept places annuelles. Ne doutant de rien, je pris donc un rendez-vous avec H.H. Mollaret et c'est grâce à sa bienveillance, et surtout son intérêt jamais démenti pour les vétérinaires, que je pus accéder à cette formation, à l'époque la seule en France dans le domaine de l'épidémiologie des maladies infectieuses.*

*Ce Cours était plus qu'une formation, c'était l'entrée dans une sorte de « club » dont il était le mentor et où le compagnonnage était la règle. L'ambiance y était non seulement conviviale mais amicale et l'on y tissait des liens solides et durables tant avec les autres élèves qu'avec les enseignants, dont Louis Massé et, bien sûr, H.H. Mollaret lui-même dont la personnalité rayonnait sur le Cours. J'ai encore un souvenir ému de ces quelques jours sur le terrain, en juin, dans l'Indre où nous avons tenté de piéger des petits rongeurs dans une ambiance aussi festive que chaleureuse !*

---

<sup>1</sup> Présidente de l'AEEMA

Quelques années avant son départ en retraite, il avait souhaité que ce Cours perdure après lui et s'était tourné vers les vétérinaires et l'AEEMA qui venaient juste de monter le CES d'épidémiologie animale afin que nous puissions fusionner nos deux enseignements. Louis Massé, avec qui il a partagé une partie du poids de l'animation du Cours de l'Institut Pasteur, évoque dans ce numéro quelques moments forts de cette collaboration.

Mais H.H. Mollaret n'était pas seulement un grand scientifique, comme Jean Michel Alonso, qui fut pendant plus de 20 ans son fidèle collaborateur, a l'occasion de le rappeler dans ce numéro à travers l'évocation de sa formidable carrière de bactériologiste qui l'a conduit des *Yersinia* vers l'épidémiologie « debout », notamment sur les routes de l'Iran. C'était également une personnalité originale et brillante et un homme d'une grande culture comme ses écrits littéraires sur la peste et sur *Yersin* en témoignent, ainsi que son impressionnante bibliothèque personnelle dont il passait des heures à organiser le rangement.

Au-delà de la carrière et du brio, il avait aussi beaucoup d'humour, un charisme exceptionnel, et ceux qui arrivaient à percer sa réserve naturelle et développaient une vraie relation d'amitié avec lui, découvraient également l'être sensible, généreux et bienveillant qu'il était ; ce qui nous conduit aujourd'hui à partager la peine de ses proches.

L'AEEMA a décidé de rendre hommage à cette personnalité exceptionnelle en lui dédiant le numéro 54 de la revue et le hasard a bien fait les choses puisque ce numéro porte sur la « Transmission vectorielle des maladies » ; j'ai plaisir à croire qu'il y aurait vu un clin d'œil du destin évoquant ainsi discrètement tout ce que sa carrière devait à la « puce » et au rat !

Bonne lecture